

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 140 (2014)
Heft: 11: Pédagogies alternatives

Rubrik: Ici est ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ICI EST AILLEURS

QUATORZE AULAS

Ca s'est organisé sans tambours ni trompettes. Un des responsables de la commission théâtrale du Canton de Genève m'a proposé de jouer mon spectacle dans quelques cycles genevois¹.

- Seriez-vous prêt à en visiter beaucoup ? m'a-t-il demandé.

- Heu... oui. Combien au juste ? Cinq, six ?

Finalement ce fut quatorze ! Sans me vanter, je suis le seul écrivain suisse qui ait visité quatorze aulades de cycles d'orientation du canton de Genève. J'en ai vu des vieilles, des neuves, des multitâches, des désaffectées. Un voyage au pays des formes, des ambitions architecturales, des compromis budgétaires et du temps qui ravage tout.

La première aula est franchement repoussante. Lézardes sur les murs. Plafond jaunis. Les coulisses ressemblent à une déchetterie. On y a entassé des pupitres cassés, des chaises bancales, trois tableaux noirs foutus. Je m'assieds sur une caisse qui me servira de loge. Via Internet, mon smartphone m'apprend que cet établissement scolaire a bientôt 45 ans. Et visiblement zéro rénovation.

Il faut bouger quelques projecteurs. Je demande au concierge s'il y a un éclairagiste pour la salle.

- Vous rêvez ! Aucun cycle genevois ne possède de responsable technique. Pas de budget.

Bon. Je révise mes prétentions à la baisse. Il sort une grande échelle, ajuste quelques spots en maugréant (c'est midi quatre ; il devrait être en pause). Une heure plus tard, les cinq classes s'installent sur les sièges. Et je commence à jouer. Au bout de cinq minutes, tous les spots s'éteignent. Evidemment, le concierge n'est plus dans l'aula. Sûrement occupé à l'autre bout de l'école. Je sors dans les coulisses. Je vérifie le panneau électrique. Rien à faire. Panique générale dans ma tête.

Et tout à coup, un souvenir me remonte. J'ai seize ans. Je suis élève au gymnase du Bugnon, à Lausanne. Le professeur de dessin a invité une star française du design (première fois que j'entendais ce mot) à faire une conférence. Il s'appelle Philippe Stark. Il vient de décorer les appartements privés de l'Elysée et tout Paris se pointe dans son Café Costes. Le Bugnon ne possède pas d'aula. Du coup, les élèves se rendent à l'aula du collège de Béthusy, datant des années 1960. A la fin de la conférence, un prof demande à Philippe Stark :

- Si vous aviez carte blanche, comment rénoveriez-vous cette aula ?

- Je commencerais par faire une grosse croix dessus, répond le designer, avec un petit sourire.

L'aula où je suis actuellement, faudrait la dynamiter et jeter les restes dans le CERN pour qu'il n'en reste plus une molécule de cette saloperie.

Je reviens sur scène et constate qu'une lampe fonctionne encore. Miracle. Mine de rien, tout en jouant, je déplace mes accessoires sous la lampe. Et je fais le spectacle sous cette lampe ridicule.

Prochaine aula, tout se passe bien. Construite en 1990, la salle est régulièrement utilisée par le prof de théâtre et on y invite des spectacles. J'ai droit à une loge, une vraie.

Aula suivante. Le directeur m'accueille avec un sourire. Il m'apprend que son établissement a été récemment rénové. On a même construit une médiathèque dans la cour. Tout en me parlant avec emphase, nous nous dirigeons vers l'aula. Le directeur ouvre la porte et je découvre un machin vétuste. Le rideau de fond de scène est bloqué.

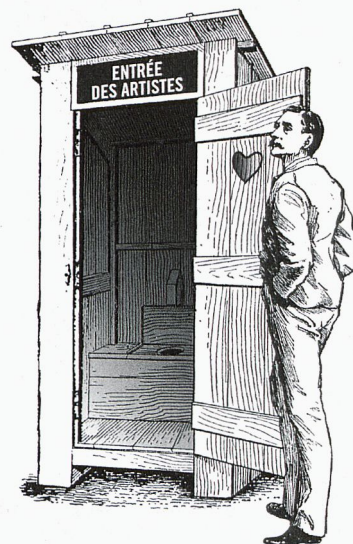
- Malheureusement, on n'a pas eu le budget pour rénover l'aula. Mais je pense que ça ira, non ?

Ben voyons.

Durant les trois mois de mes représentations, j'ai aussi visité des salles sublimes et modulables, équipées comme de vrais petits théâtres. Une aula fonctionnait aussi comme cinéma communal. Du coup, les sièges en velours rouge étaient pimpants. Une fois, j'ai débarqué dans une espèce de ruche : sous l'impulsion d'un prof de danse, les élèves répétaient sur scène et dans les corridors des chorégraphies, des sketches, des chansons. Ça faisait plaisir à voir. Même si la salle était plus que vétuste.

L'aula, c'est la tache aveugle des bâtiments scolaires. Ce qui échappe au regard. Généralement, on pense d'abord aux salles de classes, à la salle des maîtres, à la cafétéria, à la salle de gym. Même le local des vélos semble plus important que l'aula aux yeux du directeur, des parents et des services des écoles. Pourtant, je le dis haut et fort : une école ne vaut que ce que vaut son aula.

Eugène



¹ Je joue mon propre texte, *La Vallée de la Jeunesse*, d'après mon roman éponyme sorti à la Joie de Lire, en 2007. Mise en scène de Christian Denisart.